

qui le lui rendait bien. Une vieille gouvernante soignait la maison du docteur, un bon jardinier soignait son jardin, ses rentes étaient régulièrement payées, il n'avait ni femme, ni enfant, une fort bonne santé, ses voisins l'honoraient, et l'Académie des sciences et des lettres de Montbriant l'avait nommé à l'unanimité son secrétaire perpétuel. C'était donc un homme fort heureux que le docteur Potringus, et chacun prenait plaisir à le voir passer dans les rues, sa canno à pomme d'or à la main, son chapeau à larges bords rejeté en arrière, et sa figure empreinte d'un mélange de satisfaction et d'inquiétude vague qui pouvait se traduire par ces mots : J'ai bien déjeuné, je dînerai de même, mais que diantre ferai-je d'ici-là ?

L'état de l'atmosphère, ordinairement, décidait de l'emploi de la matinée du docteur. Si le temps était très beau, il allait se promener sous les ormes du Mail; si le vent du nord soufflait, le docteur allait faire les cent pas le long de la façade de l'hôtel-de-ville, orienté au midi, et si la pluie ou la neige rendaient toute promenade désagréable, il allait s'asseoir au café du Lion-d'Or, et y jouait aux dominos, avec quelque oisif comme lui, soit un petit verre de cassis, soit un grog ou un pot de bière, en attendant l'heure du dîner. Quant aux soirées, il les passait régulièrement et successivement chez sept bonnes dames où les mêmes joueurs se retrouvant jouaient, depuis le premier janvier jusqu'à la Saint Sylvestre, les mêmes parties de boston, de whist et de piquet, buvaient le même thé, et mangeaient les petits-fours et les brioches du même pâtissier. Afin d'éviter les querelles, personne dans ces cercles vertueux ne parlait politique, religion, art, ni littérature; il était en outre convenu que des goûts et des couleurs il ne faut point discuter. Hormis cela, on pouvait dire les plus jolies choses du monde, et les nouvelles étaient bienvenues.

Or, un beau matin qu'il ne faisait ni vent, ni pluie, ni soleil, un vrai temps de demoiselle. M. Potringus était sorti de chez lui à l'heure accoutumée, et prenait le plus long chemin pour aller au Mail, lorsque son attention fut attirée par des cris perçants qui partaient d'une rue voisine de celle où il passait. Il marcha du côté d'où venait la voix, et, entrant dans une rue bordée par des murs de jardin et où ne s'élevait qu'une seule maison, il aperçut un petit garçon étendu par terre, tout échevelé, poussant des gémissements et des sanglots affreux. Le docteur courut à lui et lui demanda ce qu'il avait. L'enfant ne répondit que par des cris déchirants.

Ne voyant personne aux fenêtres, Potringus s'en alla frapper à la porte de l'unique maison de cette rue déserte.

Une vieille femme, grande, maigre et d'un air revêché, vint ouvrir, et lui dit en tenant sa porte entrebâillée :

— Que désirez-vous, monsieur ?

— Madame, fit le docteur, n'entendez-vous pas ce malheureux enfant qui crie sous vos fenêtres ?

— Si fait, monsieur, je l'entends bien. Il fait, Dieu merci, assez de bruit pour cela. Et après ?

— Mais, madame, il me semble que l'humanité vous fait un devoir de le secourir...

— Est-ce là tout ce que vous aviez à me dire ?

— Mais...oui.

— Eh bien! alors, laissez-moi tranquille et mêlez-vous de vos affaires.

Elle referma sa porte, et Potringus indigné s'écria :

— Femme cruelle et dénaturée! le plus bel attribut de ton sexe est pourtant la compassion, mais tu ressembles plus à Tisiphone qu'à une simple mortelle!

Satisfait de ce mouvement oratoire, Potringus prit une prise de tabac, et s'approchant de l'enfant qui ne criait plus :

— Allons, mon petit, lui dit-il, tu vas pouvoir me répondre, puisque tu as fini de crier.

— J'ai pas fini, dit Pierrot, je m'ai reposé. Et il recommença ses hurlements lamentables.

Le docteur réfléchit un moment, et se souvenant qu'il avait dans sa poche un certain talisman qui ouvre bien des portes et lève bien des consignes, il résolut d'en faire l'essai pour rendre la parole à Pierrot. Tirant de sa bourse une pièce de dix sous toute neuve, il dit au petit garçon :

— Tu vois ça! c'est l'empereur. Je te

le donnerai si tu me dis ce qui te fait crier ainsi.

L'enfant se calma, empêcha l'empereur, et dit fort tranquillement :

— C'est ma tante qui m'a jeté par la fenêtre. Puis il recommença ses cris.

— Quelle furie infernale! s'écria Potringus : Voyons, mon pauvre petit, essaie de te tenir debout. Peux-tu marcher? Là, c'est cela. Les jambes sont intactes. Remue les bras : ils sont en bon état. Et la tête? a-t-elle quelque confusion? Elle n'a rien, absolument rien. Voyons, mon garçon, tu n'es pas bien malade ?

— Si! cria le marmot, j'ai très mal et je vais mourir.

— Il a une lésion interne, c'est évident, se dit le docteur : le cas est grave. Allons, mon pauvre enfant, viens avec moi. Je te soignerai, je te donnerai de l'eau sucrée.

Au mot d'eau sucrée, Pierrot sourit, et le docteur lui prenant la main, l'emmena dans sa maison.

La gouvernante Toiniche était au marché. Le docteur donna de l'eau sucrée à son malade, et, tandis qu'il cherchait dans le buffet de la fleur d'orange, Pierrot, d'une main lestée, faisait passer dans ses poches le contenu du sucrier.

Potringus ne s'en aperçut point, et le faisant coucher sur un canapé, se mit à ausculter et à palper, selon toutes les règles de la science, le misérable Pierrot. Il ne put rien découvrir. L'enfant était fort bien portant, bien vêtu, gros et gras, et ne criait plus, bien qu'il assurât souffrir horriblement de partout.

Le docteur, n'y comprenant rien, engagea Pierrot à se reposer et à essayer de dormir.

— Mais, dit Pierrot, j'ai pas sommeil et j'ai faim.

Le docteur lui donna les premières provisions qui lui tombèrent sous la main, et put se convaincre que, si son protégé avait une lésion interne, elle n'avait en rien affecté l'estomac. Il se mit alors à chercher dans Hippocrate des renseignements sur les effets latents des chûtes, dévôts, congestions cérébrales, luxations des vertèbres, etc., et il était tout absorbé dans le grec, quand Toiniche rentra du marché.

— Quel est ce mioche? fit-elle en regardant de travers Pierrot qui, le bras plongé jusqu'au coude dans un grand pot de confitures achevait de se barbouiller jusqu'aux yeux.

Le docteur conta l'aventure à Toiniche.

— C'est y pas une horreur! s'écria-t-elle. Jeter un enfant par la fenêtre! Comment s'appelle ta tante, mon petit ?

— C'est mamselle Moustageon, dit Pierrot.

— Mamselle Moustageon! oh! alors, rien ne m'étonne plus. Elle m'a battue dimanche à la grand'messe. C'est une furie que cette femme-là! Si on a le malheur de toucher à sa chaise, elle vous apostrophe, fût ce au milieu du sermon. Mais je ne savais pas qu'elle avait un neveu.

— Y a-t-il longtemps, mon petit, que tu demeures avec elle ?

— Il y a huit jours, dit Pierrot, que papa et maman sont partis pour Paris et qu'ils m'ont amené chez Tata Moustageon : mais j'y veux plus rester. Elle m'a fouetté plus de cent fois parce que son perroquet me mord et que son chat me griffe.

— Pauvre petite victime! s'écria la sensible Toiniche ; je vais aller l'acheter des gâteaux, mon petit chou. Il faut que je retourne au marché, monsieur; j'ai oublié de prendre les œufs que j'avais retenus à la Bertrando.

— Allez, Toiniche, les gâteaux sont inutiles, mais n'oubliez pas d'acheter une bouteille d'eau de Sedlitz et un grand emplâtre de poix de Bourgogne. Je crains une congestion ; prenez aussi un livre de farine de moutarde. Je veux purger et traiter cet enfant très énergiquement.

Pierrot fit la grimace, et Toiniche, pressée d'aller conter l'histoire à ses bonnes amies, partit comme le vent.

Et une demi-heure la nouvelle fit le tour de la ville, et l'hôtesse du Lion-d'Or l'apprit d'une bonne âme qui venait d'en débiter la quinzième édition. Épouvantée des horribles détails de l'aventure, l'hôtesse mit son tartan jaune, courut chez le docteur, et sonna d'une main fébrile.

Potringus vint lui ouvrir et fut très surpris de la voir si pâle.

— Qu'avez-vous, ma chère dame, dit-il ; êtes-vous malade ?

— Non, monsieur, mais je suis saisie. L'enfant est-il mort ?

— Quel enfant ?

— Pardine, celui qu'on a jeté par la fenêtre.

— Oh! il en réchappera, grâce à mes soins. Venez le voir.

Mais Pierrot avait disparu. Potringus et l'hôtesse le cherchèrent de la cave au grenier, dans la cour, au jardin, et n'en trouvèrent nulle trace.

— Pourvu qu'il ne soit pas tombé dans le puits! dit le docteur.

Ils allèrent y voir. Le puits paraissait fort tranquille, les seaux aussi, et Minet dormait sur la margelle de l'air d'un chat qui dort depuis longtemps.

Un autre dormeur reposait au jardin; c'était un garçon jardinier qui avait oublié de fermer la porte de la ruelle par où il venait de brouetter du fumier; il s'était caché pour dormir derrière un massif de thuyas. Le docteur ne le vit point et ne songea pas à la porte de la ruelle, étourdi qu'il était par le caquet de l'hôtesse. Celle-ci prit congé et se hâta d'aller raconter par la ville le nouvel épisode de l'histoire du fugitif.

Pendant ce temps, sur la place du marché, les conversations s'animaient de plus en plus, et les bonnets blancs allaient, venaient et s'agitaient comme une volée de pigeons.

C'est une infamie! s'écriait une marchande de poisson. Jamais on n'a vu pareille chose! assassiner un enfant en plein jour! Ah! je me doutais bien que cette Moustageon ferait un mauvais coup! Cette vieille avaricieuse ne m'a-t-elle pas dit, vendredi dernier, que j'écorchais le monde parce que je voulais lui vendre des harengs trois sous pièce, des harengs laités, s'il vous plaît, longs comme ça, et frais comme des roses!

— Oui, voilà comment se fait la police à Montbriant! disait madame Fontaine, la laitière. Monsieur le commissaire, au lieu de nous tracasser quand nous coupons un peu le lait afin de le rendre moins lourd à l'estomac, ferait bien mieux de veiller à ce qu'on ne massacre pas les enfants, comme du temps du roi Hérode.

Un agent de police, qui rôdait par là, entendit ce propos séditieux, et verbalisa immédiatement.

Tout à coup on vit arriver sur la place du marché l'ingénieur Jacques, garçon de l'hôtel du Lion-d'Or.

— En voilà bien d'une autre! s'écria-t-il; cette méchante Moustageon est allée chez le docteur Potringus. Elle l'a trouvé qui pansait le petit malheureux à moitié mort, et, le lui arrachant des mains, elle l'a précipité dans le puits!

Des cris d'horreur s'élevèrent de toutes parts sur le marché. Les veaux, les ânes, les oies, les poulets, les dindons et les canards, se mirent à beugler, à braire, à piailler, à glousser et à verbaliser tous ensemble.

— Allons chez le commissaire! s'écrièrent quelques voix. Et l'agent de police se mit à courir afin de prévenir son chef. Le commissaire était fort occupé. Madame son épouse, se trouvant sans bonne, avait exigé qu'il l'aiderait à faire ses confitures, et l'infortuné commissaire, affublé d'un tablier blanc, et les mains fort poissées, envoyait mentalement à tous les diables l'inventeur de la gelée de groseille. Aussi accueillit-il avec empressement l'agent qui venait le délivrer, et, tandis que celui-ci lui faisait son rapport, le commissaire ôta son tablier, le roula, le lança sur le haut d'une armoire, et, ceignant son écharpe tricolore, reprit l'air de dignité qui convenait à ses fonctions.

A peine fut-il sorti de chez lui qu'il vit la foule qui venait le chercher, précédée par force galopins criant à tue-tête. So mettant à la tête du mouvement populaire, le commissaire marcha vers la demeure de la criminelle Moustageon.

Chemin faisant il rencontra le docteur : — Venez avec moi, lui dit-il, vous serez témoin dans l'affaire.

— Quelle affaire? fit Potringus ébahi.

Mais on arrivait devant la maison de mademoiselle Moustageon, et, au lieu de répondre, le commissaire y frappa à coups redoublés. Tels les roulements de la foudre annoncent aux mortels l'approche de Jupiter Tomnant et glaçant d'effroi les coupables qu'il va punir.

Mademoiselle Moustageon vint ouvrir, et resta stupéfaite à la vue du commissaire en écharpe et de la foule indignée.

— Au nom de la loi, dit-il, je vous arrête.

— Hé! pourquoi? demanda mademoiselle Moustageon sans se déconcerter le moins du monde.

— Pour avoir assassiné votre neveu.

— Êtes-vous fou? Je n'ai qu'un neveu,

le voici.

Et, tirant Pierrot qui se cachait derrière ses jupes, elle le fit passer devant elle, et l'aimable enfant parut, une serviette au cou, tenant d'une main un chiffon de pain, de l'autre une cuisse de poulet rôti qu'il mordait à belles dents.

— Ce n'est pas celui-là, dit le commissaire, je parle du neveu que vous avez jeté par la fenêtre ce matin.

Mademoiselle Moustageon éclata de rire.

— C'est vrai, dit-elle, il avait presque étranglé mon perroquet. Je l'ai mis à la porte en le jetant par la fenêtre, mais c'était celle du rez-de-chaussée, et je savais fort bien que le polisson reviendrait à l'heure du déjeuner. Vous êtes tous des jobards; allez vous promener!

Et elle ferma sa porte au nez de toute la compagnie.

Mais le rédacteur du journal de la localité avait déjà pris des notes, et le crime était à l'imprimerie. Il parut le lendemain dans la *Sentinelle de Montbriant*, journal politique, agricole et littéraire, tout dévoué à la préfecture et au budget. L'article commençait ainsi :

« Notre antique cité, que l'on dit si arriérée, ne laisse pas de produire de temps à autre quelques crimes dignes de rivaliser avec ces forfaits qu'enfante la corruption des Babylones modernes. Elle a été épouvantée hier matin par un de ces monstrueux attentats qui, etc., etc. »

A peine le journal eût-il paru, que mademoiselle Moustageon, avertie par de charitables voisines, courut au bureau de la *Sentinelle de Montbriant*, et fit un tel tintamarre que toute la rédaction s'enfuit. La plaignante exaspérée, ne s'en tint pas là. Elle envoya un huissier, et le journal dut publier une rectification, et envoyer l'auteur de l'article faire ses excuses à la tante de Pierrot. Tout cela avait pris une semaine, la *Sentinelle de Montbriant* ne paraissant que le dimanche, et, dans l'intervalle, quelques journaux de Paris avaient reproduit aux faits divers l'épouvantable histoire. Le *Times*, la *Gazette du Nord*, et une douzaine de feuilles allemandes, espagnoles, italiennes et américaines la traduisirent en l'embellissant; elle fit le tour du monde.

Elle le fait encore; de temps à autre elle reparait à la troisième page des journaux qui aiment les actualités palpitantes.

C'est ainsi que l'on écrit l'histoire, et que tant de bonnes gens croient encore au cachot de Galilée, à l'arquebusade de Charles IX, aux effroyables crimes d'Alexandre VI; toutes choses aussi vraies que le meurtre de Pierrot fugitif.

PETITS SERMONS

ou

Explication simple et familière du symbole des apôtres, de l'oraison dominicale, de la salutation angélique, des commandements de Dieu et de l'Eglise, des sacrements et des péchés capitaux.

PAR H. G. THOMAS

Chanoine Pénitencier de la cathédrale de Liège.

SEME ÉDITION.

1 vol. in-12 de 638 pages.... Prix : 75 cts

— LE —

DELUGE BIBLIQUE

DEVANT

LA FOI, L'ECRITURE ET LA SCIENCE

Par A. L. MOTAIS

Prêtre de l'Oratoire de Rennes, Professeur d'Ecriture Sainte et d'Hebreu au grand Séminaire, etc., etc.

1 beau vol. in-8..... Prix : \$1.75